

28 102 HABITANTS AU 1^{ER} JANVIER

Le dernier recensement affiche une légère baisse de la population. Avec les constructions en cours, la tendance générale reste à la hausse. p. 4

LA GALÈRE DU PREMIER BOULOT

La mission locale aide les jeunes à entrer dans la vie professionnelle. Un parcours difficile, surtout lorsqu'ils sont peu qualifiés. p. 8 à 10

PREMIERS PAS DE DANSE

La compagnie étantdonné initie six classes d'Henri-Wallon à la danse et leur permet de comprendre le travail mené sur scène. p. 12



Le Stéphanois

Saint-Étienne-du-Rouvray



Bimensuel municipal d'informations locales

du 24 janvier au 7 février 2013 - n° 157

À l'écoute de la rue

Le Département réduit de moitié ses subventions consacrées à la prévention spécialisée. À Saint-Étienne-du-Rouvray, l'Aspic craint le pire mais reçoit le soutien d'habitants et d'élus. p. 2-3



L'Aspic fragilisée

En votant une baisse de moitié des crédits alloués à la prévention spécialisée, le Département de la Seine-Maritime porte un rude coup aux associations du secteur, comme l'Aspic localement. Des emplois sont en jeu mais aussi tout un travail de terrain en soutien à des habitants parfois un peu perdus.

Ils ont d'abord été sonnés par la nouvelle, mais très vite l'équipe de l'Aspic, association de prévention spécialisée œuvrant sur le territoire de la commune, s'est mise en position de combat. Dans son viseur, la récente décision du Département de baisser de 50 % les subventions aux neuf associations de la Seine-Maritime. Globalement, la prévention spécialisée se voyait attribuer 6,8 millions d'euros en 2012 contre 3,4 annoncés en 2013.

À Saint-Étienne-du-Rouvray, l'Aspic est connue et le travail mené par ses éducateurs reconnu. Mais évidemment, avec un budget alimenté à 90 % par les subventions du conseil général et à 10 % par la Ville, la coupe du Département fait craindre le pire. Actuellement, les élus et techniciens du conseil général reçoivent les associations une à une. Durant cette phase de « négociations », à l'issue de laquelle chaque structure connaîtra exactement son sort, le Département n'a pas souhaité répondre à nos questions.

« UN TRÈS MAUVAIS CALCUL »

« Le Département est endetté, il cherche à faire des économies, notamment en diminuant ses dépenses dans le domaine de l'action sociale. Nous savions



Les éducateurs de rue se font entendre. Ici, une manifestation dans le hall du conseil général.

que la prévention spécialisée serait touchée, mais nous n'imaginions pas que ce serait dans ces proportions, assure la directrice de l'Aspic, Ghyslaine Morrow. Là, on nous demande de nous recentrer sur notre travail de rue, de nous concentrer sur les jeunes de 13/18 ans et de laisser tomber les actions familles, mais ça n'a pas de sens. On ne peut pas déconnecter le jeune de sa famille. Nous défendons une vision de l'action sociale en immersion dans un territoire et donc avec les familles. Cela figure d'ailleurs clairement dans le référentiel d'actions pour 2010-2014 construit par

le Département, les associations de prévention spécialisée et les villes concernées. » Selon le président de l'Aspic, Yves Houget, l'heure est grave. « On voudrait tuer la prévention spécialisée, on ne s'y prendrait pas autrement, mais c'est un très mauvais calcul à moyen terme. Le départ des éducateurs de rue des quartiers aurait des conséquences importantes. Cela casserait des liens construits pendant des années. Et puis notre statut associatif, avec un conseil d'administration, garantit une vie démocratique, en dehors du cadre traditionnel des institu-

tions. Cela nous permet d'avoir d'autres relations avec les habitants parfois en froid justement avec les institutions. D'ailleurs la Ville sait très bien tout cela. Nous ne sommes pas toujours d'accord, mais nous menons un bon dialogue car chacun connaît la réalité du terrain. » Les cinq éducateurs de rue de l'association stéphanaise ont le sentiment que leur action n'est pas comprise. « Quand on me dit c'est quoi ton métier, je réponds c'est d'aider à construire des êtres humains en devenir, explique Lazare. Je nous considère comme des fantassins de la rue, on écoute

les doléances de personnes qui se sentent souvent inutiles, abandonnées de la société. » Sa collègue Sophie ajoute : « Nous prenons le temps de construire une relation de confiance, de voir les difficultés et surtout on essaie toujours de s'appuyer sur le potentiel des jeunes, des familles et du territoire. Nous tentons de redonner du désir à des gens qui n'en ont plus : donner envie d'aller à la mission locale, de passer son permis, d'avancer, pour ensuite rejoindre les dispositifs de droit commun. La plupart du temps, notre public en est très éloigné. »

Réactions des conseillers généraux

Les conseillers généraux communistes de Saint-Étienne-du-Rouvray ont manifesté leur opposition à la décision du Département de la Seine-Maritime. Claude Collin a ainsi réaffirmé que « maintenir les équipes de prévention spécialisée dans les quartiers est une nécessité sociale. C'est la mission du Département ». Le maire, Hubert Wulfranc, a lui aussi vivement contesté cette coupe budgétaire : « Il ne sert à rien de faire des économies sur le dos de la solidarité. Plus les difficultés sociales sont traitées en amont, moins elles coûtent cher en terme de santé, d'école ou d'emploi. »

Mais ceux qui parlent le mieux de l'Aspic et de son action, ce sont encore les habitants : jeunes ou moins jeunes. Ainsi, Younès assure avoir été profondément choqué en apprenant que l'Aspic pourrait être mise à mal. « J'ai 28 ans et je fréquente l'Aspic depuis que j'ai 10 ans. Je sais que les éducateurs sont toujours là quand j'ai besoin d'eux, qu'ils auront du temps pour m'écouter et me conseiller. Quand je suis en colère contre une administration qui ne me répond pas, qui me balade, Najia, l'éducatrice, me calme. Je sais que je n'ai pas à prendre un rendez-vous que j'aurai dans deux mois. Je suis bien considéré, c'est énorme déjà... » Mourad a un parcours compliqué qui mêle soucis administratifs, avec la justice, difficultés à trouver un logement. Il le dit tout net : « Sans Lazare et sans l'Aspic, j'aurais mal fini. C'est très dur de s'en sortir. » Faeza aussi est très attachée à ses interlocu-

teurs : « S'ils ne sont plus là, qui nous écouteront ? » « Les projets dans lesquels on s'investit avec l'Aspic nous renforcent, ils nous donnent envie de continuer », poursuit Samia.

“ ICI, ON NE ME BALADE PAS ”

Mehdi, 18 ans, a arrêté l'école il y a deux ans déjà. Il participe à un projet lancé il y a trois ans et qui devrait aboutir, en ce début 2013, sur un séjour au ski que les jeunes ont contribué à financer. Avec son copain Tolga, il a distribué le journal *Sur un plateau*, confectionné et vendu des sandwiches lors de manifestations... « Ici, j'ai trouvé des interlocuteurs avec qui je suis à l'aise... »

Éducatrice, Najia ajoute : « Nous sommes souvent face à des jeunes dégoûtés, ils ne trouvent

pas de boulot, pas de stage à cause de leur nom et de leur adresse. Ce n'est pas évident dans ces conditions de se sentir citoyen. La plupart ont le sentiment de ne servir à rien. »

Des mamans aussi affirment l'utilité de l'action de l'association de prévention spécialisée, avec leurs enfants mais aussi avec elles. « Je ne sortais plus de chez moi, j'étais très mal, se souvient Béatrice. Une éducatrice de rue m'a littéralement apprivoisée. J'ai participé à des actions, à des projets, on a parlé gestion du budget familial... Mais aussi on m'épaula quand j'en ai besoin avec mes enfants. J'ai beaucoup grandi avec l'Aspic, si bien que la cinquantaine passée je vais bientôt reprendre une formation professionnelle. Un truc inimaginable il y a encore peu ! » « Je dirais que c'est un cheminement vers plus d'autonomie et de confiance », souligne Sabrina. ♦



Pour venir en aide aux jeunes, il faut parfois aussi soutenir les parents.

À mon avis



Il nous faut des emplois industriels

Le chômage des jeunes est à un niveau particulièrement élevé. Cette situation est insupportable et il est urgent de redresser la barre en mettant fin à la destruction des entreprises et des emplois.

Il nous faut des emplois industriels. Et c'est dans cet esprit que nous souhaitons que le projet d'implantation d'entreprises piloté par la Crea sur la zone de reconversion industrielle Seine Sud démarre le plus rapidement possible. Sans attendre cette perspective, nous renforçons dès maintenant notre capacité d'accueil des jeunes Stéphanois dans l'accès à l'emploi et à la formation en nous dotant de moyens d'accompagnement supplémentaires à la Mief par le recrutement d'un conseiller d'insertion professionnelle. Nous allons également prendre toute notre part dans la mise en place des emplois d'avenir dans notre collectivité mais les quelques postes créés ainsi seront loin de compenser l'ampleur de la casse de l'emploi industriel constatée depuis des dizaines d'années.

Face à la gravité de la situation, nous croyons légitime de rassembler tous les efforts pour sécuriser les accès à l'emploi et à la formation tout au long de la vie et mobiliser les ressources pour développer la relance industrielle.

Hubert Wulfranc, maire, conseiller général

? La question se pose

Combien ont coûté les grandes affiches de vœux dans l'agglomération ?

Les grandes affiches qui montrent plusieurs portraits de Stéphanois souhaitant « En 2013 partageons de l'humanité » ont suscité quelques interrogations de la part d'habitants. Par exemple, un Stéphanois a téléphoné au service information et communication pour demander combien avaient coûté à la Ville ces grandes affiches installées un peu partout dans l'agglomération. « Ça doit coûter cher, estime-t-il. Est-ce que l'argent n'aurait pas été mieux utilisé ailleurs ? Dans le social par exemple ? » Cette campagne d'affiches n'a entraîné aucun surcoût au budget municipal : l'impression des affiches et la mise à disposition des panneaux 4x3 m sont pris en charge par la société de mobilier urbain JCDecaux. Le marché entre la Ville et JCDecaux, conclu après appel d'offres, autorise JCDecaux à exploiter quelques panneaux publicitaires dans la commune. Il prévoit qu'une face de ces panneaux est réservée aux informations municipales et que l'information municipale peut être relayée sur tout son réseau dans l'agglomération une semaine par an.

Posez vos questions sur le compte Twitter @MairieSER et sur notre site internet saintetiennedurouvray.fr

 Recensement

On compte sur les habitants

L'objectif de la Ville est toujours d'atteindre 30 000 habitants. La légère baisse démographique affichée par l'Insee n'est que transitoire.

L'Insee* vient de produire les nouveaux chiffres de population issus des derniers recensements. Au 1^{er} janvier 2013, Saint-Étienne-du-Rouvray compte très officiellement 28 102 habitants. Après les hausses des deux dernières années, ce chiffre marque une baisse de 207 habitants. Est-ce à dire que la montée démographique de la ville est arrêtée ? Que l'objectif affiché par les élus de retrouver une ville de 30 000 habitants et un peu plus est inatteignable ? Non, la baisse semble transitoire et s'explique par le mode de calcul basé sur les recensements des cinq dernières années. « *Le nombre de logements pris en compte est celui de 2010, précise Damien Barthélémy, responsable de la division recensement à l'Insee. Il y avait beaucoup de nouveaux*

logements étudiants, qui constituent des petits ménages. Avec les constructions en cours et en projet, ça va repartir à la hausse. »

« TOUTES LES RECONSTRUCTIONS NE SONT PAS TERMINÉES »

Une analyse partagée par Jean-Marie Cipolat, directeur d'études au cabinet Guy Taieb conseil, qui suit depuis 2003 l'évolution de la démographie et de l'habitat stéphanois. « *La Ville a fait toutes les démolitions de logements qui étaient prévues, mais pas encore toutes les reconstructions. Ce sera plus sensible d'ici deux ans* », estime-t-il.

Il y a aussi à prendre en compte la taille des ménages. La tendance, nationalement, est à une réduction, avec des

familles moins nombreuses et un vieillissement de la population qui conduit à de nombreux ménages sans enfants. Dans les chiffres de 2013, « *toutes les villes autour de Saint-Étienne-du-Rouvray, à part Oissel et Rouen, perdent aussi des habitants* », fait remarquer Damien Barthélémy. La présence ici de nombreux étudiants accentue le phénomène. Finalement, ce chiffre de 2013 montre que le recensement est un travail continu. Les prochains chiffres dépendront du recensement en cours, jusqu'au 23 février. Si vous êtes concernés, vous avez reçu un courrier de la mairie annonçant le passage des enquêteurs. Il est important d'y participer. ♦

* Institut national de la statistique et des études économiques.



L'équipe des recenseurs

Parmi l'équipe d'enquêteurs que **Le Stéphanois** vous a présentée dans le n° 156, une enquêtrice a dû renoncer à participer : Emilie Lottin est remplacée par Adam Bakhouché. Les agents qui assurent le recensement **jusqu'au 23 février** sont donc : Melody Asseline, Céleste Remblé, Salah Chettih, Angela Sy, Pascal Tous-Rius et Adam Bakhouché.

Les calculs de l'Insee

Depuis janvier 2004, le recensement n'est plus général mais ponctuel et concerne 8 % des habitants. Pour estimer la population totale en 2013, l'Insee se base sur une moyenne des recensements menés de 2008 à 2012. Cela permet d'établir un nombre moyen de personnes par logement, dit aussi taille moyenne des ménages. Multipliée par le nombre de logements recensés en 2010 (année pivot des divers recensements), cette taille moyenne des ménages donne une projection de la population totale.



Les prochains chiffres de population dépendent du recensement en cours.

Des logements dans le Pré

Les anciens locaux du Pré de la bataille vont laisser place à 31 logements du Foyer stéphanois, rue Léon-Gambetta. Les travaux démarrent, livraison attendue en 2014.

Rue Léon-Gambetta, la parcelle de 3 500 m² à l'abandon depuis des années verra bientôt sortir de terre un nouveau programme de logements. Avant cela, les bâtiments de briques qui s'y dressaient depuis la fin du XIX^e siècle vont être démolis, exceptés quatre logements, en front de rue, qui seront mis en vente. Précédée d'une phase de désamiantage, la déconstruction devrait être achevée en mars.

Cet ensemble a accueilli un ancien orphelinat dirigé par des sœurs de la congrégation de Saint-Vincent-de-Paul, mais aussi un centre d'aide par le travail (CAT) de l'association du Pré de la bataille pour les travailleurs handicapés. C'est désormais une nouvelle histoire qui démarre pour le lieu.

Après dix-huit mois de travaux, le Foyer stéphanois proposera, courant 2014, 31 appartements (8 T2, 18 T3, 4 T4 et 1 T5) conçus selon les normes BBC (bâtiment basse consommation), permettant de limiter les consommations énergétiques



Une vue du programme de logements conçu par l'architecte Christophe Bidaud, du cabinet CBA.

et donc de contenir les charges des locataires. Quatre logements en rez-de-chaussée bénéficieront d'un jardin privatif avec cabanon et quatre de terrasse. Les autres disposeront d'un balcon.

Afin de dynamiser les façades blanches, des avancées en zinc et bardage bois sont prévues. À l'extérieur, des espaces

paysagers offriront un peu de verdure et permettront de délimiter les 31 places de stationnement prévues dans l'enceinte du programme.

L'automne dernier, le bailleur social le Foyer stéphanois, l'architecte du projet et la Ville organisaient une présentation du programme de construction. Histoire

de répondre aux interrogations des habitants proches et, lorsque cela était possible, de prendre en compte leurs remarques. Une quinzaine de personnes a assisté à la rencontre. Un couple de riverains a manifesté ses craintes que cette nouvelle construction vienne perturber son intimité. « *Cela nous a permis de préciser que le futur bâtiment en L reste dans les gabarits de ceux précédemment en place, il ne sera pas plus haut*, insiste Déborah Lefrançois, architecte au service municipal de l'urbanisme, *mais il a également été question du mur mitoyen à d'autres parcelles ou encore des essences d'arbres qui seront retenues pour paysager le lieu.* »

De son côté, Fabien Sanchez, responsable du développement du patrimoine chez le bailleur social, rappelle qu'en centre-ville, le vis-à-vis est difficile à éviter, mais se veut également rassurant : « *Nous avons été vigilants à ce que le projet soit un maximum aéré, il ne vient pas densifier le secteur.* » ♦

Colombophilie

Les pigeons voyageurs s'exposent

Le club colombophile stéphanois « l'Émouchet » organise son exposition annuelle, à la salle festive, vendredi 1^{er}, samedi 2 et dimanche 3 février, en collaboration avec l'Entente colombophile du grand Rouen.

Le vendredi sera réservé aux colombophiles et à plusieurs classes du groupe scolaire Paul-Langevin. Après avoir eu l'occasion de visionner un DVD présentant le sport colombophile, les élèves pourront poser de nombreuses questions tout en observant des juges occupés à sélectionner les pigeons sur leur aptitude à réaliser des vols.

Samedi, au programme notamment, enlogement (rassemblement) des pigeons, préalable à un classement général, dans diverses catégories, qui s'ensuivra en fin d'après-midi. Dimanche, de 10 heures à midi et de 14 à 18 heures, l'exposition est ouverte

au public : affichage des dessins réalisés par les écoliers, sur le thème du pigeon voyageur ; présentation de plusieurs stands de produits régionaux ; vente aux enchères de pigeonneaux et à 17 heures, remise des prix aux lauréats de pigeons classés à l'exposition. Renseignements au 02 35 66 42 81. ♦



Microcrédit

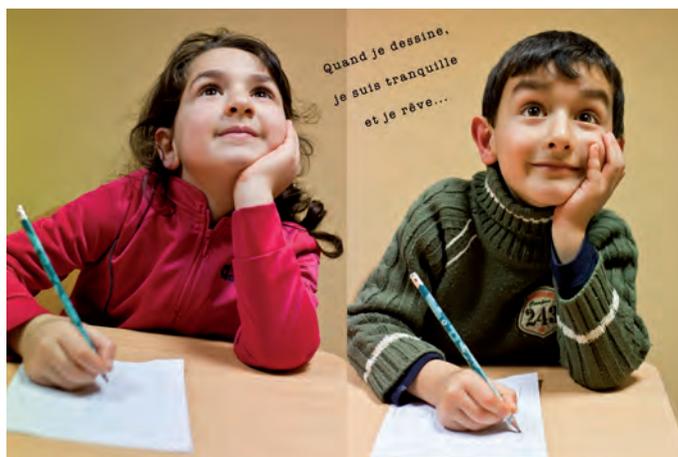
Une matinée d'informations

Dans le cadre de la semaine nationale du microcrédit organisée par l'Adie, l'antenne locale de Rouen organise une matinée portes ouvertes à la Mief mercredi 6 février de 9 à 12 heures. Depuis juin dernier, l'Adie, Association pour le droit à l'initiative économique, organise chaque mercredi matin, sur rendez-vous, une permanence hebdomadaire à la Mief. Leur volonté est d'aller au plus près du public qui peut prétendre bénéficier de prêts leur permettant de sortir du chômage : création d'une activité professionnelle, mais aussi financement d'un permis de conduire, d'un véhicule, d'une formation... L'occasion de venir à la rencontre des conseillers et de connaître l'offre de service faite aux personnes généralement exclues du crédit bancaire traditionnel. Plus d'infos auprès de la Mief, 3 rue du Jura. Tél. : 02 32 95 83 30. ♦

Cartes de vœux

Une vingtaine de cartes postales, disponibles dans différents accueils de la ville, mettent en scène des « messages pour l'avenir » formulés par de jeunes Stéphanois.

Fiona, Calvin, Geovana, Franck, Justine, Fairouze... se sont prêtés au jeu proposé par Olivier Gosse et Loïc Seron de la compagnie stéphanoise Art-scène. Au départ, une question : comment réussir à dire et à montrer en photos un message pour l'avenir, un espoir, une envie, une passion... Ainsi l'auteur et le photographe sont allés à la rencontre d'une cinquantaine de jeunes âgés de 6 à 20 ans, sur leurs lieux d'activités : les centres socioculturels Jean-Prévost, Georges-Déziré, l'Association du centre social de La Houssière ou la Confédération syndicale des familles. Par petits groupes, les participants ont travaillé sur un message, sur son illustration photographique et même sur la mise en page du tout. Résultat : 23 cartes postales différentes, drôles ou tendres, aujourd'hui à la disposition du public dans plusieurs accueils de la ville et qui n'attendent plus qu'un petit mot, une adresse et un timbre pour porter leur message aux quatre vents. ♦



Quand je dessine,
je suis tranquille
et je rêve...



Caméléons,
on s'adapte
à différents horizons.

Oiseaux migrateurs,
on chante
toutes les cultures
du monde.

On n'a pas tous
la même histoire,
mais on vit
sur la même Terre.



L'amitié...
Deux yeux, un seul regard...



Mes parents sont nés au bled,
mais moi, je suis née ici...

J'ai deux pays...



Paix, Sérénité, Amour...



Un monde sans pauvreté,
c'est un parfum d'iris et de rose...

RENDEZ-VOUS

Permanence du maire

Le maire Hubert Wulfranc tiendra une permanence **jeudi 7 février** de 10 à 12 heures à la Mief, 3 rue du Jura, pour les parcs Eugénie-Cotton/Henri-Wallon.

Cartes sur table

Le comité des quartiers centre organise, **samedis 26 janvier et 9 février**, une manille coincée en individuel à 14 heures salle Coluche, espace associatif des Vaillons, 267 rue de Paris, et un concours de tarot à 20 h 30 (inscriptions une demi-heure avant). **Le 9 février**, une initiation est prévue pour ceux qui veulent apprendre à jouer au tarot.

Atelier d'écriture et de mise en voix

La compagnie Art-scène poursuit son travail d'écriture et de mise en voix dans le cadre des « Passeurs de parole ». Prochains rendez-vous au centre social de La Houssière **lundis 28 janvier et 4 février**, de 17 à 19 heures. Renseignements au 06 29 59 20 22.

Collectif solidarité

Le collectif solidarité tiendra une permanence **mardi 29 janvier et jeudi 7 février** à 18 heures à l'espace associatif des Vaillons, 267 rue de Paris. Renseignements au 06 33 46 78 02 ou collectifantiracistes@orange.fr.

Thé dansant

Le club Geneviève-Bourdon organise un thé dansant **mardi 29 janvier** à partir de 14 h 30 à la salle festive. Il sera animé par l'orchestre Duo Sabrina et Freddy Friant. Entrée libre.

Atelier Agenda 21

Dans le cadre de la rédaction de son Agenda 21, la Ville invite les habitants intéressés à venir faire part de leurs réflexions lors d'ateliers thématiques. Prochain rendez-vous sur le thème « épanouissement humain » **mercredi 30 janvier**, de 15 à 17 heures, foyer Geneviève-Bourdon, tour Aubisque, périphérique Henri-Wallon. Plus d'informations au 02 32 95 83 98.

L'Insa ouvre ses portes

L'Insa de Rouen, Institut national des sciences appliquées, ouvrira ses portes au public **samedi 2 février** de 10 à 17 heures, sur son campus du Madrillet. Cette journée est dédiée aux lycéens préparant un bac scientifique, aux étudiants en formation scientifique de niveau bac +1 à bac +4. Au programme : des stands d'information sur les sept spécialités proposées par l'Insa, des visites guidées du campus, des conférences sur les procédures d'admission (dates, dossier, etc.), des rencontres et échanges avec les étudiants et les enseignants.

Informations sur les couches lavables

Le relais assistantes maternelles organise **samedi 2 février** une réunion d'information sur l'utilisation des couches lavables en direction des professionnels de la petite enfance, des parents et futurs parents. Cette rencontre sera animée par l'association Naturalange et se tiendra au centre social de La Houssière, 17 bis avenue Ambroise-Croizat, de 10 h 30 à 12 heures. Inscriptions auprès de la maison de la famille par téléphone au 02 32 95 16 26 du mardi au vendredi de 13 h 30 à 17 heures.

Repas animés

Les repas animés à destination des seniors auront lieu **mercredi 6 février** au foyer-restaurant Ambroise-Croizat et **jeudi 7** au foyer-restaurant Geneviève-Bourdon. Les repas seront animés par l'orchestre Alain Héron. Prix du repas : 5,05 €. Réservation uniquement **mercredi 30 janvier** au 02 32 95 93 58 dès 8 h 30, dans la limite des places disponibles.

Le Stéphanois

JOURNAL MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES

Directeur de la publication : Jérôme Gosselin.
 Directeur de la communication : Bruno Lafosse.
 Réalisation : service municipal d'information et de communication
 Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com
 Place de la Libération CS 80458
 76806 Saint-Etienne-du-Rouvray Cedex.
 Conception : Frédéric Capouillez/service communication.
 Mise en page : Aurélie Mailly.
 Rédaction : Nicole Ledroit, Sandrine Gossent, Fabrice Chillet.
 Secrétariat de rédaction : Céline Lapert.
 Photographes : Marie-Hélène Labat, Jérôme Lallier, Loïc Seron.
 Distribution : Claude Allain.
 Tirage : 15 000 exemplaires. Imprimerie : ETC, 02 35 95 06 00.
 Publicité : Médias & publicité, 01 49 46 29 46.

État civil

NAISSANCES Marwan Amjahad, Maryam Anne, Asmaa Benchina, Kheltoum Dianessy, Marina Hamzic, Rédha Laribi, Wissal Madad, Alban Pintard, Lily Sakho, Timothée Yvain.

DÉCÈS Michel Dupuy, Simonne Piédelièvre, Serge Orbinot, Dominique Coutant, Maxime Visconti, Martine Tedd, Jacky Mains, Christiane Philippe, Annick Vallée, Joseph Plésant.

130+200

c'est le nombre de tonnes de sel (130) et de sable (200) commandées par les services techniques municipaux pour faire face aux épisodes de neige ou de verglas. Les stocks sont réapprovisionnés en fonction des besoins nécessaires au traitement des 130 kilomètres de voirie.

PENSEZ-Y

Métiers à découvrir

La Cité des métiers organise **jeudi 7 février**, à 14 heures, une rencontre de découverte portant sur les métiers des travaux publics. Renseignements auprès de la Cité des métiers, 115 boulevard de l'Europe à Rouen. Tél. : 02 32 18 82 80 ou www.citedesmetiershautenormandie.fr

Le Pacific vapeur club recherche un tourneur et un fraiseur

L'association Pacific vapeur club de Sotteville-lès-Rouen recherche un tourneur sur métaux professionnel (tour non numérique) et un fraiseur. Cela aiderait à terminer la remise en état complète de la locomotive à vapeur 231 G 558. Classée monument historique et construite en 1922, elle est actuellement en grande révision. Ce travail est mené au sein d'une équipe composée d'une trentaine de bénévoles qui œuvrent le mardi et le samedi dans l'atelier de Buddicom. Les personnes intéressées peuvent prendre contact avec Gilbert Manévy : 06 80 63 60 36. ♦

Le Secours catholique en quête de bénévoles

Le Secours catholique de Saint-Étienne-du-Rouvray recherche trois bénévoles hommes disponibles le jeudi matin pour l'approvisionnement du magasin alimentaire. Permis de conduire indispensable. Tél. : 02 35 64 18 49, mardi et jeudi de 14 à 16 heures et vendredi de 9 à 11 heures.

Animations à la Maison des forêts

Dimanche 27 janvier. Découverte de la vie cachée de l'arbre mort, de 14 à 16 heures. Gratuit. À partir de 7 ans. Atelier photo : cadrages, compositions, lumières, de 14 à 17 heures. 4 € la séance. Pour adulte.

Dimanche 3 février. Découverte, les oiseaux en hiver, de 14 h 30 à 16 h 30. Balade commentée suivie d'un atelier de fabrication de boules de graisse pour les oiseaux. Gratuit. À partir de 7 ans.

Sur réservation au 02 35 52 93 20. ♦

Journées des métiers

Du lundi 28 janvier au vendredi 1^{er} février, de 13 h 30 à 17 h 30, la Cité des métiers propose la deuxième édition des Journées des métiers. Au programme, des démonstrations et des conférences : le 29 janvier, les biotechnologies industrielles : avenir, enjeux et compétences, et le 30 janvier, les métiers et l'emploi dans vingt ans. Cité des métiers, 115 boulevard de l'Europe. Renseignements au 02 32 18 82 80. Inscription recommandée.

À la mission locale, le suivi est personnalisé. Chaque cas est différent mais tous les jeunes ont un point en commun : chercher du travail.



Mission : un emploi pour les jeunes

Débuter dans la vie professionnelle est aujourd'hui très compliqué pour les jeunes, surtout quand ils ont peu de diplômes. Reportage à la mission locale 16/25 ans qui aide des Stéphanois à compléter leur formation et à mettre un pied dans le monde du travail.

Les mardi et jeudi matin, les conseillers de la mission locale 16/25 ans reçoivent les jeunes sans rendez-vous. Plusieurs sont là dès 9 heures. Certains viennent pour la première fois. Chaque cas est particulier, mais tous ont un point commun : chercher du travail.

Maeva, 25 ans, a eu un contrat jeune dans la police. Le poste n'a pas été renouvelé, elle voudrait passer le concours pour entrer dans la police municipale. « *Policier*

est un métier qui m'intéresse. Je continue à chercher. Mais quand on est une femme, c'est pas facile de trouver. Alors, je cherche aussi une formation dans un autre domaine, dans l'accueil. »

« Je n'ai pas envie de rien faire »

Samantha, 22 ans, a un CAP vente et a déjà travaillé dans l'habillement. Maintenant qu'elle a un enfant, elle cherche à →

retrouver un emploi à mi-temps. Elle espère que la mission locale pourra l'orienter. Damien, 16 ans à peine, a quitté l'école en 6^e. Il est décidé à travailler et voudrait un apprentissage, peintre en bâtiment ou plomberie. « *Je n'ai pas envie de rien faire* », souligne-t-il.

Trois conseillers, plus une conseillère emploi qui intervient sur plusieurs sites, reçoivent quotidiennement les jeunes demandeurs, envoyés par Pôle emploi, par le Centre d'information et d'orientation (CIO), venus d'eux-mêmes, ou sur recommandation de la famille, des amis. Ici, le suivi est personnalisé. « *Nous partons toujours du projet du jeune*, explique Christine Vautier, responsable de la mission locale stéphanaise. *Une fois qu'il sait ce qu'il veut faire, nous voyons si c'est réalisable et cherchons la formation adaptée, en essayant de lever tous les obstacles à l'emploi.* » La mobilité par exemple est un problème pour ces jeunes garçons et filles qui dépendent à 75 % des transports en commun. Pour décrocher une promesse d'embauche à Barentin, Darnétal, ou même dans une des zones industrielles stéphanaïses peu desservies par les transports en commun, surtout le soir, il faut d'abord trouver de quoi financer le permis ou réparer le deux-roues. La mission locale aide aussi, si besoin, à régler les problèmes de santé ou de logement.

cette mutualisation, estime Christine Vautier, est que le lieu n'est pas spécifique aux jeunes. « *Ce n'est pas leur annexe, ils côtoient des usagers adultes. C'est comme une administration.* »

Parmi les usagers de la Mief, 52 % ont moins de 25 ans. La plupart – ils étaient 992 en 2011 – passent par la mission locale. Il y a des habitués. Pas des assistés. Le lieu est pour eux un point d'appui, un repère. « *Ça fait bien deux ans*

qu'ils m'aident, confie Moussa, 21 ans. *Je fais les démarches moi-même mais je viens pour le soutien, ils me conseillent pour faire un CV, des lettres. Et c'est toujours bien vu des employeurs d'avoir une organisation derrière.* » Il travaille dans le bâtiment, la manutention, « *des métiers qui ne demandent pas trop de qualification*, précise-t-il. *J'ai arrêté au bac. Mon CV est bien rempli, j'ai fait plusieurs missions* ». Il envisage de faire une formation de

magasinier-cariste pour renforcer ses compétences. Et décrocher un CDI ? « *Ce serait le top. Avec un CDI, on peut construire. Mais le max qu'on trouve, c'est deux mois.* » Khader, 20 ans, vient depuis un an environ, deux ou trois fois par semaine. Il a un CAP de pilotage de système industriels. « *Il n'y a que des stages*, regrette-t-il, *plutôt amer. Même pour trouver une formation c'est dur, surtout dans l'industrie.* » Abdel, son copain, →



“Je viens pour le soutien”

Les missions locales 16/25, financées par l'État, le Fonds social européen et les collectivités locales, assurent une mission de service public. À Saint-Étienne-du-Rouvray, elle est hébergée par la Mief, la Maison de l'information sur l'emploi et la formation, installée rue du Jura. « *La Mief est un accueil communal de proximité des usagers stéphanois, principalement des demandeurs d'emploi*, rappelle Serge Soares, son directeur. *L'hébergement d'associations qui ont leurs propres missions complète l'offre. Quand un jeune a besoin d'un accompagnement ou d'une aide financière, c'est la mission locale.* » L'avantage de

« Nous partons toujours du projet du jeune, explique Christine Vautier, responsable de la mission locale. Une fois qu'il sait ce qu'il veut faire, nous voyons si c'est réalisable et cherchons la formation adaptée, en essayant de lever tous les obstacles à l'emploi. »

18 ans, a une formation en transports et logistique. Il veut préparer un BEP et passer le permis Caces (Certificat d'aptitude à la conduite en sécurité), pour piloter des engins de manutention et de chantier. Un peu gouaillieur, il souligne : « Ici, c'est notre deuxième maison. Depuis un an, il n'y a pas de boulot. » Un autre a travaillé en plomberie, « mais je n'ai pas de CAP », glisse-t-il. Il vient voir son conseiller pour un papier à remplir.

En passant, tous vérifient au mur le tableau des offres d'emploi qui affiche deux propositions pour un contrat unique d'insertion (CUI) de vendeur, trois contrats à durée déterminée (CDD), l'un de trois mois, l'autre de deux mois, le dernier est de quinze jours pour une enseigne d'esthétique, « expérience demandée », est-il précisé. Le seul contrat à durée indéterminée (CDI) concerne un temps partiel dans un pressing.

Un emploi « durable » est un CDD de plus de six mois

« Beaucoup sont peu qualifiés ou alors ils ont eu une orientation par défaut et, maintenant, ils veulent développer leur propre projet, note une conseillère. La plupart ont conscience de l'utilité du diplôme. Mais, parfois, prendre le temps d'une formation est compliqué, du fait de la situation familiale par exemple. Certains sont à la rue ou hébergés. Un accident du travail, un retard d'allocation qui entraîne un retard de loyer et ils se retrouvent en difficulté. Il y a tous les profils. » Elle cite un jeune du quartier, titulaire d'un BTS, qui travaille

Le tableau des offres d'emploi n'est pas très fourni. Il n'y a qu'un seul CDI... et encore, à temps partiel.



dans la maintenance de l'industrie nucléaire, assez loin de la Normandie. Il revient ici compléter sa formation pour développer ses habilitations et limiter ses temps de carence qui le font chômer presque six mois par an. « Beaucoup sont très débrouillards, ils frappent à toutes les portes. Certains ont surtout besoin d'être revalorisés, écoutés. Et les dispositifs changent souvent, ils sont un peu perdus. »

La mission locale a des obligations de résultat. Les objectifs donnés par l'administration peuvent sembler modestes : un emploi « durable » commence avec un CDD de plus de

six mois. Le CDD est quasiment la norme pour les jeunes travailleurs. Parmi ceux et celles qui avaient trouvé un contrat de travail en 2011, 9,6 % avaient eu un CDI, 65 % un CDD d'insertion, d'intérim ou de saison, 13 % un contrat aidé donc relativement précaire.

Nationalement, les chiffres sont aussi inquiétants : 22,7 % des jeunes actifs sont sans emploi et 80 % n'accèdent à l'emploi que par un travail précaire, CDD ou intérim. Est-ce dû vraiment au manque de qualification ? Aujourd'hui, même les jeunes diplômés ont des difficultés pour accéder à un emploi stable et correctement rémunéré. Mais les non-diplômés ont été les

premières victimes de la précarisation du travail et du salaire. Et cette précarisation s'étend : l'accord dit de sécurisation de l'emploi qui vient d'être conclu entre le patronat et des syndicats de salariés taxe le recours abusif aux CDD très courts mais il ouvre la porte aux CDI intérimaires ou intermittents. ♦

MISSION LOCALE 16/25 ANS

• Ouverte du lundi au vendredi de 9 à 12 heures et de 14 à 17 heures, sauf le mardi après-midi.

L'accueil est sans rendez-vous le mardi et jeudi matin.

Mief, 3 rue du Jura.
Tél. : 02 32 95 83 30.

Les emplois d'avenir

Les emplois d'avenir, le nouveau dispositif d'emploi aidé pour l'insertion des jeunes, sont instruits par les missions locales qui ont la charge de démarcher les employeurs potentiels. « Les emplois sont principalement créés dans le secteur non marchand pour des activités ayant une utilité sociale avérée », précise le ministère du Travail. Leur spécificité est de s'adresser aux 16/25 ans sans diplôme ou du niveau CAP ou BEP au maximum. L'objectif est qu'en trois ans, dans cet emploi, entre formation et expérience professionnelle, le jeune acquiert un diplôme ou une qualification complémentaire. L'État prend en charge 75 % du salaire. La Ville a d'ores et déjà dit son intention de s'y engager. Il est prévu 533 emplois d'avenir en Seine-Maritime en 2013.

Prospecter les entreprises

L'autre travail de la mission locale est de prospecter les entreprises.

Pour faciliter la rencontre entre jeunes et employeurs, des « cafés pour l'emploi » sont organisés et un dispositif de parrainage a été mis sur pied. Une centaine d'entreprises y participent, elles n'embauchent pas le jeune, mais le suivent, le conseillent dans son parcours, « un échange entre un professionnel et un jeune professionnel », souligne Séverine Hy, conseillère emploi. Cela casse un peu l'image du jeune décrocheur, sans compétences. Mais souvent le contrat n'est qu'un contrat aidé ou un stage. « Ça permet quand même de mettre un pied dans le travail, d'évaluer son projet et d'être en contact avec des professionnels », nuance Séverine Hy.

Élus communistes et républicains

Un accord intitulé « sécurisation de l'emploi » a été conclu entre les organisations patronales et des organisations syndicales minoritaires, contre l'avis de la CGT et de FO. Le Medef obtient ainsi la flexibilité – comprendre la précarité – pour laquelle il milite depuis des années. Cet accord facilite les licenciements, réduit les possibilités de poursuites des employeurs, organise le chantage à l'emploi, aux mobilités forcées, à la baisse des salaires, piège les salariés dans le temps partiel et crée des CDI précaires ! Pour sa part, le patronat s'engage à payer une complémentaire santé aux salariés licenciés pendant un an financée par une réduction des cotisations patronales ! Des exonérations qui compenseront également la légère taxation de certains CDD courts instaurée.

Les parlementaires du Front de gauche n'accepteront pas de transcrire dans la loi une telle régression sociale. À l'inverse, ils proposent de taxer le recours aux contrats précaires, d'interdire les licenciements des entreprises qui réalisent des bénéfices, de développer une sécurisation des parcours professionnels tout au long de la vie, de donner aux salariés de nouveaux droits d'interventions dans les choix de gestion de leurs entreprises...

Hubert Wulfranc, Joachim Moyse, Francine Goyer, Michel Rodriguez, Fabienne Burel, Jérôme Gosselin, Marie-Agnès Lallier, Pascale Mirey, Josiane Romero, Francis Schilliger, Robert Hais, Najia Atif, Murielle Renaux, Houria Soltane, Daniel Vezie, Vanessa Ridel, Malika Amari, Pascal Le Cousin, Didier Quint, Serge Zazzali, Carolanne Langlois.

Élus socialistes et républicains

Accord sur la sécurisation de l'emploi : les salariés mieux protégés, la stratégie anti-crise confortée, les partenaires mieux respectés, la parole politique réhabilitée. Ainsi s'exprimait il y a quelques jours Guillaume Bachelay, député de Seine-Maritime.

En effet, l'accord signé par les partenaires sociaux le 11 janvier est de la plus haute importance. Les salariés seront mieux protégés, car plusieurs décisions ont été actées. Citons notamment le recours encadré à l'activité partielle pour favoriser le maintien dans l'emploi, la taxation des contrats courts ou encore le renforcement de la couverture chômage et de la complémentaire salariés.

Cet accord, toujours selon Guillaume Bachelay, concrétise un double respect. Respect de la démocratie sociale. Le Parti socia-

liste croit plus que jamais au respect des corps intermédiaires pour relever les défis de la mondialisation et faire front face à la finance. Respect de la parole donnée. Cet accord, son contenu, sa méthode, concrétisent certains engagements majeurs du candidat François Hollande, dont celui de la lutte contre la précarité.

L'activité des socialistes stéphanois vous intéresse ? Un nouvel outil à votre service : www.ps-ser.fr

Rémy Orange, Patrick Morisse, Danièle Auzou, David Fontaine, Daniel Launay, Thérèse-Marie Ramarison, Catherine Depitre, Philippe Schapman, Dominique Grevrand, Catherine Olivier.

Élus UMP, divers droite

Tribune non parvenue au moment de l'impression

Louisette Patenere, Samir Bouzbouz, Sylvie Defay.

Élue Droits de cité, 100 % à gauche

Non à l'austérité et au chômage ! Oui une alternative est possible !

Le Front de gauche organise un meeting, mercredi 13 février, 20 heures, à Rouen (Halle aux Toiles). Nous avons chassé Sarkozy et refusé sa politique. Mais François Hollande et son gouvernement font le choix de l'austérité. Cette politique entraîne ici, comme partout en Europe, une explosion du chômage et de la misère. Le Front de gauche refuse cette austérité.

Des responsables européens nous parleront des luttes menées dans leur pays. Ils diront comment ils construisent une alternative, une vraie politique de gauche. Des représentants du Front de gauche présenteront ses propositions : Pierre Laurent ou Jacky Hénin pour le PCF, Martine Billard pour le Parti de gauche, Myriam Martin pour Gauche anticapitaliste, Gauche uni-

taire, la Fase, République et socialisme. Depuis sa création, le Front de gauche n'a cessé de s'agrandir, il compte aujourd'hui neuf organisations avec les Alternatifs.

Avant le meeting, venez échanger avec nous à partir de 18 heures. La parole au peuple ! À nous de construire nos assemblées citoyennes. Oui, ensemble dans les luttes. Ensemble dans le Front de gauche. Oui, tous ensemble, on peut changer la donne !

Michelle Erniss.

Jeune public

La danse se joue des apparences

La compagnie étantdonné revient au Rive Gauche avec un nouveau spectacle de danse, *Absurdus*. Des initiations dans les écoles permettent aux enfants de rencontrer les danseurs et de comprendre le travail mené sur scène.

« **E**st ce normal ou bizarre ? L'absurde dépend du point de vue. Il faut savoir où on se place pour regarder. *Absurdus*, c'est un grand jeu d'ombres et de lumières où on joue à interroger les apparences », résume Jérôme Ferron danseur et chorégraphe de la compagnie étantdonné à propos du spectacle présenté fin janvier au Rive Gauche. La troupe rouennaise aime explorer ce qui fait sens. « C'est spectaculaire, il y a de jolis costumes, de la lumière, la musique de Mathieu Boogaerts, mais on ne dit pas "Regardez-nous danser". Ce qui nous intéresse est d'inviter le spectateur à partager une expérience à un moment donné », ajoute Jérôme Ferron.

Absurdus est proposé en séances scolaires aux enfants de CP et CM. Le spectacle est aussi le point d'appui d'une initiation à la danse pour six classes de CE1, et leurs enseignants, de novembre à avril. Les élèves de l'école Henri-Wallon se rendent ainsi deux fois par semaine au centre Jean-Prévost retrouver la danseuse Emily Mezières. Elle leur apprend à sentir leur corps, à le faire bouger, à occuper l'espace, à expérimenter l'équilibre et le déséquilibre, à se laisser por-



Emily Mezières apprend aux enfants à sentir leur corps, à le faire bouger, à occuper l'espace, à se laisser porter par un partenaire.

ter par un partenaire. « *Mais quand est-ce qu'on danse ?* » s'impatiente un petit. En souriant, la danseuse répond « *Là, on apprend.* » Puis elle enchaîne une petite chorégraphie devant les enfants admiratifs : « *Regarde ce qu'on pourra faire avec ce que vous avez appris.* »

« **Développer l'écoute de soi et des autres** »

« La danse devrait être obligatoire, cela développe l'écoute de soi et des autres, apprécie Françoise Rémy, directrice de l'école maternelle Henri-Wallon et qui accompagne une classe de CE1 dans cette expérience. À l'école Wallon, on danse depuis quinze ans, c'est essentiel pour la concentration et, parce qu'il n'y a pas besoin du langage, cela permet à tous les enfants de se révéler. »

Cette approche de la danse est réalisée dans le cadre de la Convention locale d'éducation artistique (Cleac) développée conjointement par la Ville, l'Éducation nationale et la Direction régionale de l'action culturelle (Drac). Donner l'occasion aux petits Stéphanois d'explorer un univers artistique à partir d'un spectacle, c'est aussi en faire des spectateurs avertis. « Je pense important de montrer que derrière le côté joyeux de la scène, il y a de l'exigence et du sérieux et, pourquoi pas, une possibilité de métier dans la vie », estime le chorégraphe Jérôme Ferron. ♦

De la scène à la page

Plusieurs classes du CE1 au CM2 explorent également le monde d'*Absurdus* avec le voyage-lecture animé par les bibliothécaires et inscrit lui aussi dans la Cleac. Les enfants prolongent le spectacle à travers une sélection de livres et dessins animés jouant des illusions, de l'ombre et la lumière. *Le Stéphanois* en a parlé dans son numéro 152.

■ SPECTACLE

• *Absurdus*, séance jeune public, dès 5 ans, mercredi 30 janvier à 14 h 30. Séances scolaires pour les CP et CM mardi 29 et jeudi 31 janvier.

Rive Gauche, 20 avenue du Val-l'Abbé. Renseignements : Tél. 02 32 91 94 94.

Un monde en friches

Usines abandonnées, maisons envahies par la végétation la photographe Siska expose son univers onirique en février à l'espace Georges-Déziré.

Ce sont des lieux où plus personne ne va mais qu'elle aime explorer. La photographe Siska arpente les friches industrielles, les maisons abandonnées, d'anciennes casernes ou hôpitaux à la recherche d'un monde oublié. « On a tous la curiosité de ces endroits qui interrogent, l'envie d'aller voir ce qui se cache derrière des herbes hautes, des volets cassés, estime-t-elle. Ce qui m'intéresse est de voir comment la nature reprend ses droits dans ces lieux abandonnés. C'est en même temps très émouvant, ce sont des endroits où des gens ont vécu. »

Elle traque ces traces, un chapeau, un livre, une décoration de Noël sur une vitre, une épave d'autobus, en même temps que les herbes qui gagnent un escalier, les arbres qui

poussent, la poussière, les moisissures qui s'installent sur les meubles délaissés.

UN MONDE ÉTRANGE, HORS DU TEMPS

« Il y a le plaisir de chercher, de regarder, et d'inciter les gens à ouvrir les yeux sur ce qui les entoure, ajoute-t-elle. On se demande ce que vont devenir ces lieux, pourquoi certains sont sauvés et d'autres pas alors qu'ils font un peu partie de notre patrimoine. »

Siska fait de ses photos un monde étrange, non pas triste et désolé mais hors du temps, accentué par les citations qu'elle ajoute à ses images.

« Je retraite mes photos à l'ordinateur pour créer une ambiance, explique-t-elle. Certains sont fidèles à ce qu'ils

voient. Moi, j'aime accentuer l'atmosphère de mes images pour donner un univers assez onirique. »

Quand elle lâche son appareil photo, Karine Rocher alias Siska, est directrice d'école. Ses premières expositions à Rouen et au festival Vivacité de Sotteville-lès-Rouen ont été remarquées. Elle signe aussi les photos du prochain CD de la rockeuse Lady Arlette. À l'espace Georges-Déziré, elle expose une soixantaine de photos, tout un parcours des friches à travers la France. ◆

PHOTOGRAPHIES

• Exposition du 1^{er} février au 12 mars, espace Georges-Déziré. Entrée libre. Vernissage vendredi 1^{er} février à 18 heures. Renseignements au 02 35 02 76 90.



Siska exposera une soixantaine de photos à l'espace Georges-Déziré.

DiversCité



Exposition jusqu'au 26 janvier
ATELIERS DU CENTRE HOSPITALIER DU ROUVRAY

Cette exposition présente les œuvres des ateliers Le Chantier et Saint-Gervais animés par Béatrice Burel et Erwan Autret. Elle témoigne d'un désir profond pour

chacun de créer au sein d'un groupe riche en personnalités et originalités. Hall d'entrée de l'espace Georges-Déziré. Entrée gratuite. Renseignements au 02 35 02 76 90.

Concert 2 février
AUDITION DES CLASSES DE PIANO

Venez écouter les élèves des classes de piano du conservatoire. Professeurs : Marie-Christine Pognon, Corinne Spatz et Liliane Lepicard. À 15 h 30. Conservatoire, espace Georges-Déziré, salle Leonard-Bernstein. Entrée libre. Renseignements : 02 35 02 76 89.



Ciné seniors 4 février
LES TUCHE

Les Tuche, comédie d'Olivier Baroux, est à l'affiche de la prochaine sortie seniors au cinéma d'Elbeuf. À 14 h 15. Inscription lundi 28 janvier, uniquement par téléphone au 02 32 95 93 58, dès 8 h 30.

Musique 7 février
HEURE DU JEUDI

Dominique Lemaître est l'invité de cette Heure du jeudi. Compositeur de renommée internationale résidant en Normandie, il aime partager sa musique avec les jeunes interprètes des conservatoires. Élèves et professeurs interprètent plusieurs œuvres de son catalogue. À 19 heures. Conservatoire, espace Georges-Déziré, salle Raymond-Devos. Entrée libre. Renseignements au 02 35 02 76 89.

MAIS AUSSI...

Exposition jeune public Pomelo jusqu'au 9 février à la bibliothèque Elsa-Triolet, renseignements au 02 32 95 83 68. Samedi 26 janvier, **SameDiscute** par les bibliothécaires et les usagers, à 10 h 30, bibliothèque Georges-Déziré. Entrée libre, Tél. : 02 32 95 83 68. Samedi 2 février, **Atelier multimédia** de 10 heures à 12 heures consacré à la musique et internet, à la bibliothèque de l'espace Georges-Déziré, Tél. : 02 32 95 83 68. **Heure du conte** samedi 2 février à 11 heures et mercredi 6 février à 15 h 30, à la bibliothèque Elsa-Triolet, pour les enfants de 4 à 7 ans.

Les personnes à mobilité réduite peuvent se rendre aux manifestations grâce au Mobilo'bus, renseignez-vous au 02 32 95 83 94.

Jeux vidéo

Le sport en mode pixels

Se dépenser en faisant du tennis, du ski ou du football dans son salon, c'est possible grâce aux jeux vidéo. Cette pratique est bien ancrée auprès des jeunes... mais aussi des moins jeunes.

Le sport est-il soluble dans les jeux vidéo ? Les non-initiés répondront a priori par la négative en opposant le réel et le virtuel, les bienfaits pour la santé et les risques psychiques, le vivre-ensemble et la pratique solitaire, la dépense d'énergie et la passivité. Même si les mentalités évoluent moins vite que les usages, il faut bien admettre qu'en 2013 le sport et les jeux vidéo sont capables de conjuguer leurs vertus respectives.

Kaliane, 9 ans, n'en finit pas de rattraper de la tête les ballons qu'on lui envoie pour marquer des buts. De son côté, Ali, 13 ans et demi, est presque à bout de souffle à force de courir et de caler sa foulée sur celle de ses adversaires. À suivre une telle description, on pourrait s'imaginer qu'il s'agit d'une activité sportive ordinaire et pourtant cette scène a lieu, entre quatre murs, à la ludothèque. Ici, du mardi au samedi, des jeunes et des moins jeunes se retrouvent pour pratiquer leurs sports favoris via des consoles et des plateformes de jeux vidéo. « La plupart du temps, les garçons se concentrent sur le foot et les filles sur la danse mais ils se retrouvent parfois pour une partie de tennis de table ou une descente à ski », explique l'animateur du lieu, Alami Zineeddin.

TOUTES GÉNÉRATIONS CONFONDUES

En termes de choix, les limites sont sans cesse repoussées et la dépense physique est bien réelle ! Dans tous les cas, il faut savoir se distinguer par sa technique et par son endurance car les consoles, de plus en plus réalistes, ne pardonnent aucune maladresse. À tel point que certains profitent de ces

jeux pour parfaire leur entraînement et répéter des séquences en dehors du sport qu'ils pratiquent en club le reste du temps.

Un phénomène purement générationnel ? Pas du tout ! La preuve au foyer pour personnes âgées Geneviève-Bour-

don, la Ville a organisé en juillet dernier un atelier Wii-fit. Au sol, face à un écran de télévision, une simple planche (balance board) sur laquelle il suffit de monter pour pouvoir accéder à de nombreux programmes d'entraînement physique et pratiquer des activités aussi

diverses que le yoga, l'aérobic ou le hula hoop. « Pendant plus de deux heures, nous avons enchaîné des exercices qui sollicitaient aussi bien nos réflexes que notre sens de l'équilibre », raconte Mauricette Ras. À 79 ans, celle-ci a été séduite par ces nouvelles pratiques mais dans un cadre bien particulier. « Je n'imagine pas pratiquer chez moi toute seule. Ce qui est amusant, c'est de se retrouver à plusieurs, de s'encourager et de retrouver même un certain esprit de compétition. »

LES JEUX OLYMPIXES...

Les jeux vidéo gagneraient donc à s'inscrire dans le cadre d'une pratique collégiale qui encourage le lien social. Franck Fontaine, membre du comité directeur de la Fédération française de jeux vidéo en réseau, confirme que leur dimension sportive constitue d'ores et déjà une réalité. « La France compte aujourd'hui les meilleurs joueurs au monde après les Coréens. Certains professionnels vivent de leur activité et s'entraînent jusqu'à quatre heures par jour. »

Le prochain palier à franchir est institutionnel. « Notre objectif est d'encadrer ces pratiques pour que les associations se fédèrent. Nous faisons le pari d'atteindre les 100 000 licenciés pour la fin 2013. À partir de là, nous aurons tous les atouts en main pour nous faire reconnaître par le ministère de la Jeunesse et des Sports, former des juges et des arbitres pour les compétitions et aussi intervenir pour prévenir les addictions. » Nul doute que, portés par un tel élan, certains imaginent déjà qu'un jour les jeux vidéo puissent accéder au statut de discipline olympique. Mais ça, ce n'est pas encore gagné ! ♦



Football, tennis ou saut à ski, quel que soit le sport choisi, il faut savoir se distinguer par sa technique.

Un cross à enjeux

Dimanche 10 février, le Running club organise le prix René-Pajot. Grâce aux performances de ses licenciés, le club vise la première place du challenge intercross.

Le Running club stéphanois organise un cross au départ de La Sapinière, dimanche 10 février. Ce nouveau cross remplace la course qui se déroulait vers le rond-point de Montmorency, en forêt du Rouvray. Le site autour de la Sapinière et de la mare d'argile « *est plus vallonné, plus de type cross* », précise Jérôme Pesquet, président du club. La course a aussi changé de nom pour rendre hommage à René Pajot, un des membres-fondateurs du club. En partenariat avec la famille, des trophées sont mis en jeu pour les différentes courses. **L'autre enjeu est le challenge intercross de la Seine.** Ce cross de la Sapinière y figure, c'est même le sixième et dernier cross du challenge. Le Running



Les distances proposées vont de 600 m à 9 km.

club, qui a reçu le renfort ces derniers mois de coureurs du Rouvray athlétic 76 suite à la disparition du club, vise la première place. Le cross propose quatre distances, de 600 m pour les jeunes débutants à 9 km pour les coureurs expérimentés. Cent cinquante à deux cents sportifs sont attendus. Les départs s'échelonnent de 9 h 30 à 9 h 50. Les inscriptions se font le matin même, de 8 à 9 heures au gymnase Paul-Éluard, rue des Coquelicots. L'inscription est fixée à 4 €, elle est gratuite pour les athlètes participant au challenge. ♦

■ PRIX RENÉ-PAJOT

• Renseignements au 02 35 69 01 47, ou au 02 35 66 44 98.

running-club-stephanois-76.over-blog.fr

MONVILLE OPTICIEN



Béatrice et Igor, vous souhaitez une Bonne Année 2013...

Le choix et le service d'un vrai spécialiste...

- Un vaste choix de montures,
- Devis immédiats,
- Contrôles de vue gratuits,
- Agrément avec la plupart des mutuelles,
- Possibilité de paiements fractionnés,
- Réparations, Ajustages et Réglages gratuits de vos lunettes...

Une paire achetée = Une paire offerte

Place Ernest-Renan - Saint-Etienne-du-Rouvray

Métro: E. Renan - Tél./Fax: 02 35 65 55 66

Entreprise qualifiée



Créée en 1980

CRIVELLI SARL

Spécialiste en isolation extérieure • Zinguerie
Ramonage • Isolation • Démoussage
Tubage cheminée • Pose de panneaux solaires

Tous travaux de couverture et isolation

Bureau : 8h - 12h / 13h30 - 17h

E-mail : sarl.crivelli@free.fr

www.crivelli-sarl.com • Fax : 02 35 65 37 58

ZI du Madrillet • rue de la boulaie

76800 ST ETIENNE DU ROUVRAY

L'énergie est notre avenir économisons-la !

02 35 65 28 78

Contrôle Technique Automobile



AUTO SECURITE

-5€ sur présentation de cette pub

Contrôle Technique du Madrillet
Rue des Cateliers
SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY
☎ 02 32 95 63 61

Contrôle Technique du Normandie
5, bd Industriel
SOTTEVILLE-LES-ROUEN
☎ 02 35 73 59 59

* Coupons non cumulables *

Romain et les musiciens



Romain Didier, artisan discret de la chanson française, et les élèves de l'orchestre symphonique du conservatoire se produiront ensemble, le 12 février, sur la scène du Rive Gauche. *Le Stéphanois* raconte cette belle histoire en trois chapitres. Épisode 1 : la rencontre.

C'est sûr, les élèves du conservatoire n'ont pas l'habitude de voir le compositeur des œuvres qu'ils interprètent entrer dans la salle de répétition, s'asseoir au piano et se mettre à chanter. Et pour cause, un orchestre symphonique est plus familier du répertoire de Brahms, Mozart ou Wagner que de variété française. Alors forcément, lorsque Romain Didier – tout juste débarqué de son train – lance la première séance de travail ce mercredi soir, les quarante membres de l'orchestre sont à la fois enthousiastes et soucieux de la réaction de l'artiste. Depuis quelques semaines déjà, ils s'appliquent à déchiffrer les partitions des musiques inscrites au tour de chant.

Quelques notes de piano résonnent, chacun accorde son instrument... Puis, sans s'échauffer, Romain Didier pose sa belle voix chaude et grave sur *Les Vitres*, un des titres de son dernier album. « Si les vitres embuées des trains sur le départ pouvaient nous raconter ce qu'elles ont en mémoire... » À la fin du morceau, Joachim Leroux, directeur du conservatoire et chef d'orchestre, fait un premier point : « Bon, c'est un peu plus rapide que ce qu'on

avait travaillé. Les trompettes, on aimerait vous entendre... » Romain Didier signale avec un brin d'ironie avoir détecté « un lâcher de violoncelles » à un certain moment. Le professeur le rassure : « Nous allons revenir ! »

« LA MUSIQUE EST UN FORMIDABLE LIEN »

À la fois studieuse et détendue, la séance se poursuit sous les encouragements du compositeur : « Voilà un bon début ! » De quoi donner de l'assurance à des musiciens d'âge et de niveaux très différents. Ainsi la clarinettiste, Isabelle, 11 ans, était un peu soucieuse au début : « Quand j'ai découvert les partitions, j'ai trouvé cela assez compliqué, j'ai pas mal travaillé pour être au niveau. Et comme je ne connaissais pas Romain Didier, je suis allée emprunter des CD et des livres... » Pour Joachim Leroux, « c'est un projet assez fondateur pour l'orchestre, cela restera à coup sûr, un grand moment pour les participants ». « C'est une aventure pour tout le monde, atteste Romain Didier. Cela confirme une fois encore que la musique est un formidable lien. J'ai hâte de voir l'avancée des travaux... » ♦



Rendez-vous

• Samedi 9 février

Deux temps trois mouvements : musiques et paroles croisées de Romain Didier et Allain Leprest, par Emmanuelle Bobée. 15 heures, bibliothèque Elsa-Triolet. Tél. : 02 32 95 83 68.

• Mardi 12 février

Romain Didier au piano, entouré de l'orchestre symphonique du conservatoire de musique et de danse stéphanois, sur la scène du Rive Gauche. 20 h 30. Tél. : 02 32 91 94 94.

Épisode 2, à paraître dans le prochain *Stéphanois*.